

GILBERT DELAHAYE
MARCEL MARLIER

martine

princesses et chevaliers

Texte de JEAN-LOUIS MARLIER



casterman

Extrait de la publication



Martine et sa famille s'activent fièvreusement, et ils ne sont pas les seuls ! La confrérie est présente au grand complet : le boucher, le quincaillier, le facteur, sa sœur médecin et puis tous les autres.

– J'ai encore besoin du tissu orange ! crie Solange.

– Pas facile de confectionner un hennin ! dit Sophie, dont le chapeau trop mou fait la grimace.

- Je n'ai pas l'air trop ridicule avec ces poulaines et ce pourpoint ? s'inquiète papa.
- Patapouf, apporte-moi cette boîte de clous ! demande grand-père. J'en ai besoin pour terminer la décoration du chariot.

À deux pas de là, les fils de Paul s'entraînent dur. L'instituteur joue le maître d'armes. Il leur apprend comment simuler un combat sans jamais se faire mal.

Martine, quant à elle, termine la couture de sa robe avec maman, car demain elle sera princesse !



Le grand jour est arrivé, mais Patapouf n'a pas encore bien compris ce qui se passe.

– Pourquoi cette charrette ? Pourquoi êtes-vous déguisés ?

Où allons-nous ? demande-t-il à Martine.

– Nous partons tous en voyage, lui répond la fillette.



– En voyage ? Mais où ? insiste le chien.

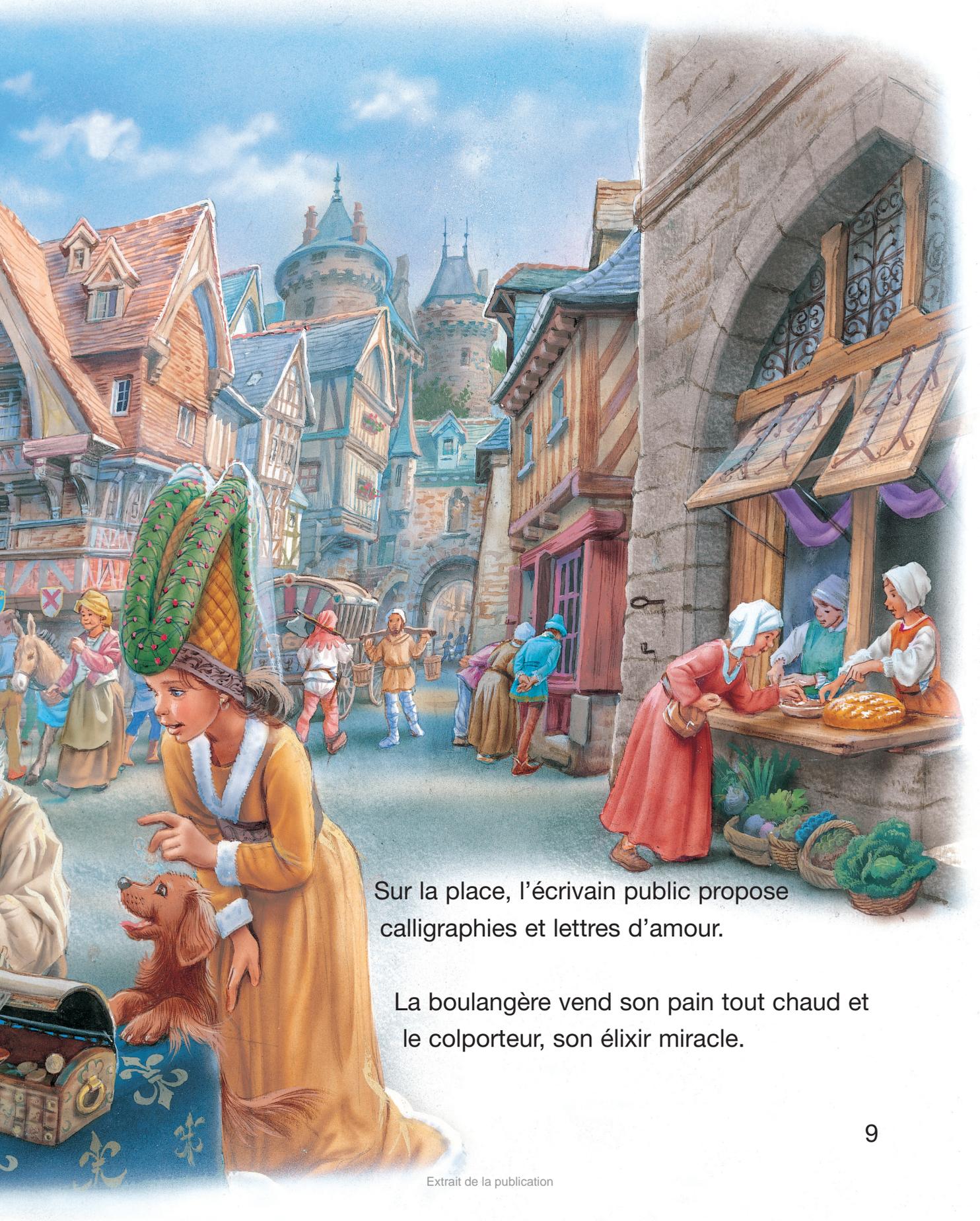
– Très, très loin, et pourtant tout près d'ici. Un pays où il n'y a ni voitures ni bicyclettes. Pas même d'électricité... tu te rends compte ?

– Très loin et tout près ? Martine devient folle, se dit Patapouf... ils sont tous fous !

Hue-dia... le chariot franchit la porte de pierre de la vieille ville.
Mais... c'est bien la rue que Patapouf voit chaque jour et pourtant rien n'est plus pareil, plus de bruits de moteurs ni de klaxons...
Là-bas, Silvaine, la pervenche, dans un drôle d'uniforme, fait disparaître le sens interdit sous un grand drapeau.
Très près et très loin... nous sommes dans la même ville mais ... au Moyen-âge.







Sur la place, l'écrivain public propose calligraphies et lettres d'amour.

La boulangère vend son pain tout chaud et le colporteur, son élixir miracle.

– Souhaitez-vous un joli pot ? Ou une cruche ? demande un artisan.
Martine éclate de rire en le reconnaissant. C'est Bernard, le banquier qu'elle croise d'habitude en chemise blanche et cravate.
Le voilà aujourd'hui derrière un tour de potier, de la glaise plein les mains.
Plus loin, Sandra tient la quenouille et Cathy montre aux chalands de lourdes étoffes décorées de dragons, de fleurs, de chevaliers.
– Comme ce tissu ferait une jolie robe, se dit Martine.
– Faites place ! Manants !
Tout le monde s'écarte plein d'admiration. Guillaume passe sur son cheval. Il porte l'habit d'un grand personnage, son faucon sur le poing.

